

Huit jours entre crises et utopies

PESSAC Toute cette semaine, le Festival du film d'histoire se penche sur les années 1918-1939, période de crises politiques et économiques ainsi que de progrès scientifiques et sociaux

PROPOS RECUEILLIS
PAR CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

Près de 35 000 spectateurs l'an dernier et une visibilité « qui fait que nous proposons un moment où les historiens et les documentaristes se rencontrent », assure le commissaire général François Aymé : le Festival international du film d'histoire de Pessac aborde sa 29^e édition avec le sentiment d'être une institution. Au programme, une soixantaine de débats/conférences et plus de 120 films, dont 72 sur le thème de cette année, « 1918-1939, la drôle de paix ».

« **Sud Ouest** » La thématique de cette année vous paraissait évidente alors qu'on célèbre le centenaire de l'armistice de 1918 ?

François Aymé Oui. Nous n'envisageons pas cet armistice comme la fin de la Première Guerre mondiale mais comme le point de départ d'une autre époque. Avec une interrogation à la clé : comment, après avoir juré que 14-18 serait la der des ders, créé la Société des nations, fait tout ce qu'on pouvait pour éviter que l'Allemagne se réarme, n'aient pas pu empêcher un deuxième conflit mondial seulement vingt-et-un ans après le premier ?

En fait, cette période est marquée par une succession quasi ininterrompue de guerres, mais c'est aussi une

époque d'innovations scientifiques, artistiques ou sociales formidables. On navigue entre crise et utopie. Tout cela a une forte résonance avec la situation que nous vivons aujourd'hui. « 1918 à la lumière de 2018 » : l'historien Pascal Ory en parlera dans sa conférence inaugurale lundi soir [ce soir].

« *Nosferatu* », « *Metropolis* », « *Les Temps modernes* »... Votre programmation rappelle à quel point cette période a été riche du point de vue cinématographique...

C'est l'époque où le 7^e art arrive à maturité sur les plans technologique et artistique. Le long-métrage devient le format de référence. Les grandes majors américaines se développent. En Allemagne, la société UFA réalise des films comme « *Le Cabinet du docteur Caligari* » ou « *Metropolis* » : 300 jours de tournage ! Le cinéma prend aussi une dimension politique, pour le meilleur et pour le pire. C'est un outil de propagande en URSS, dans l'Italie fasciste ou l'Allemagne nazie.

Mais à l'Ouest, des réalisateurs s'engagent dans la défense de valeurs démocratiques et humanistes : Chaplin, avec « *Le Dictateur* » et « *Les Temps modernes* », mais aussi Frank Borzage avec « *The Mortal Storm* ». Ce film est mal connu, mais il est vraiment à découvrir. Il montre comment l'idéologie nazie s'insinue dans la vie quotidienne des Allemands.

PRATIQUE

OÙ ? À Pessac (Gironde), au cinéma Jean-Eustache, ainsi qu'à la librairie L'Encre blanche, à la médiathèque Jacques-Ellul et à la Brasserie de l'hôtel de ville.

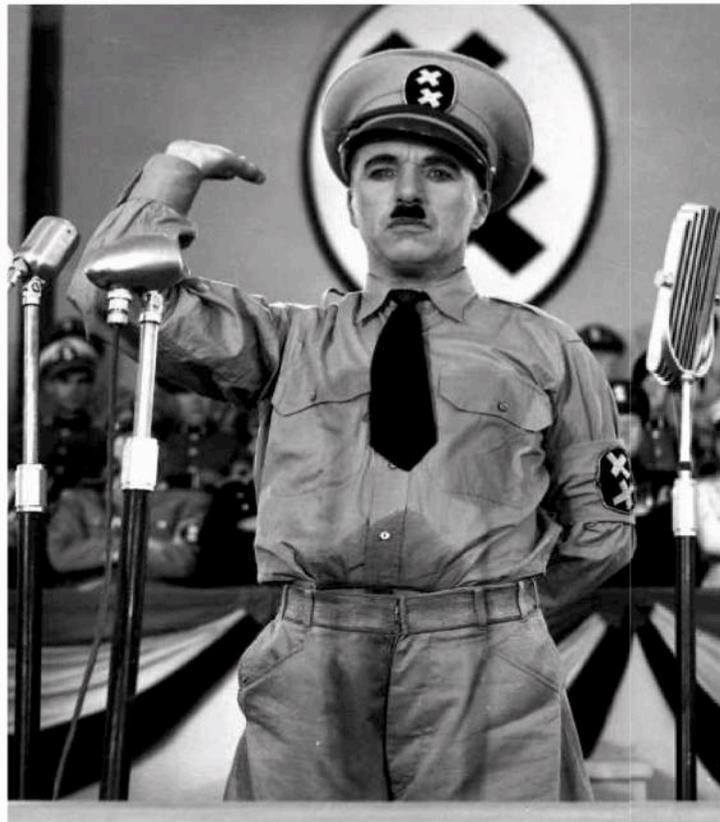
QUAND ? Du 19 au 26 novembre.
À QUEL TARIF ? Séances à 5 et 7 €. Pass à 25 et 62 €.

EN SAVOIR PLUS ? 05 56 46 25 43
ou www.cinema-histoire-pessac.com

Bordeaux et l'Aquitaine sont très présents dans toute une série de documentaires et de débats : Adrien Marquet, Henry Frugès, Joséphine Baker, les arts décoratifs à Bordeaux...

Le thème de cette année s'y prête. Vous auriez aussi pu citer le débat que nous accueillons ce lundi [aujourd'hui] sur Suzanne Lacore, l'une des trois femmes ministres du premier gouvernement Blum, en 1936, à une époque où les femmes n'avaient pas le droit de vote. Elle avait été institutrice en Dordogne. Ou encore Henri Mignet, qui est mort à Pessac. Il voulait développer l'avion pour tous, de la même manière que d'autres réfléchissaient à une voiture pour tous. Il avait conçu un modèle, « le Pou-du-ciel », que l'on pouvait construire soi-même.

Et, évidemment, la figure d'Adrien Marquet est incontournable. Elle résume à elle seule toutes les contradic-



tions politiques de l'Entre-deux-guerres. Cet homme marqué à gauche, fondateur d'un parti dissident de la SFIO, ayant mené des politiques très mort à Pessac. Il voulait développer l'avion pour tous, de la même manière que d'autres réfléchissaient à une voiture pour tous. Il avait conçu un modèle, « le Pou-du-ciel », que l'on pouvait construire soi-même.

Trois films et trois débats à ne pas rater selon vous ?

Côté films, je dirais « *Ma vie dans l'Allemagne d'Hitler* », de Jérôme Prieur, qui

lève le voile sur la perception quotidienne que les Allemands avaient du nazisme ; « *La Favorite* », de Yorgos Lanthimos, sur Anne de Grande-Bretagne, qui a régné au XVIII^e siècle en assumant son homosexualité, et sur les rivalités autant amoureuses que politiques entre ses favorites ; « *Ninotchka* », d'Ernst Lubitsch, premier film occidental à avoir critiqué le régime soviétique et à l'avoir fait sur le ton de la comédie.

Côté conférences, celle sur la nais-

La montée du nazisme vue par Chaplin dans « Le Dictateur » ou la grande crise de 1929 : deux aspects forts du festival orchestré par François Aymé. PHOTOS: GETTY IMAGES/WILLY GALLAY

sance des fascismes par Johann Chappoutor, un des meilleurs spécialistes de ce sujet en France ; Mythe, témoins, archives : aux sources de l'histoire soviétique ; avec Nicolas Werth, Tomasz Kizny et Luba Jurgenson, qui ont effectué une énorme collecte de sources sur le goulag et les purges des années 1937-1938 ; et la conférence de

Christine Bard sur le féminisme ainsi que sur l'antiféminisme, un phénomène important dans l'Entre-deux-guerres.

sur
sudouest.fr

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur notre site Internet